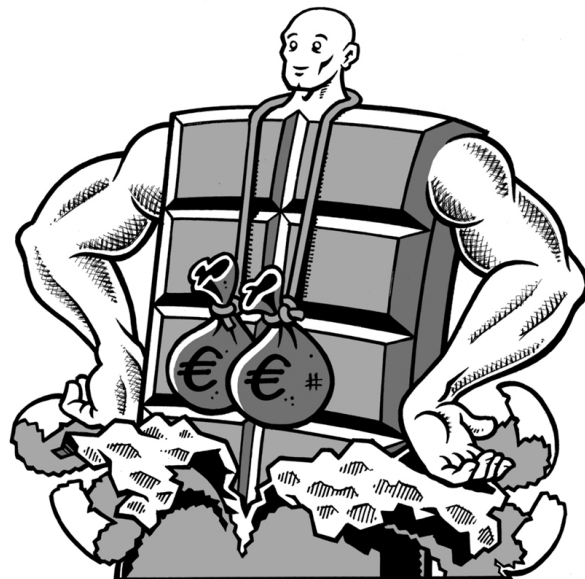


LA TÊTE EN ROSE

N°28 – NOVEMBRE 2016

SUPPLEMENT GRATUIT À
« LA TÊTE EN NOIR »
PROPOSÉ PAR
MICHEL AMELIN



ISSN 1279 - 211X

LE ROMAN POLICIER SENTIMENTAL A LA LOUPE

**ALESSANDRA BANCROFT, BRIGIT HACHE : FAUX
et VRAI GUIDE DU ROMAN ROSE**

Connaissez-vous ALESSANDRA BANCROFT ? Non ? Pas grave. Ce clone de Barbie, est un auteur de novelettes sur le thème du « Billionaire », homme à grosse bourse, devenu un sous-genre romance, avec, en couverture, des mâles tellement chargés de tablettes de chocolat qu'on devrait appeler la douane. Elle a aussi édité un guide « *Writing Romance : the top 100 best strategies for writing romance stories* » qui s'est propulsé aux premières places des ventes de la catégorie écriture « Business&Money » chez Amazon. Les 100 meilleurs titres sont surtout squattés par l'écriture de management, mais Alessandra Bancroft, est première (en septembre 2016) de tous les guides d'écriture de fictions confondus car la romance est le genre le plus lu aux States.

Des guides déclinent même cette juteuse romance en sous-genres comme l'a si bien fait ANNETTE ELTON avec « *101 Romantic Suspense Story Starters* » pour 1\$ en téléchargement. Cette rusée a ainsi publié ses recettes pour la romance érotique, historique, Régence, paranormale, western et même chrétienne ! Pas de photo d'auteur pour Elton. Du coup celle de Bancroft nous interpelle : faut-il être une bombe ou une experte en Photoshop pour réussir dans le genre ? Trop belle pour être vraie ? Tentons une recherche d'image. Ziiip ! Horrible surprise : cette bourrique d'Alessandra a acheté une photo de mannequin sur la banque d'images 123RF.com !!! La n°806909 pour être précis. Y a vraiment plus de morale.

Ouf ! En France, nous avons les sages « *Ateliers d'écriture* » publiés chez Eyrolles avec, en couverture, une plume (!) stylisée. C'est vous dire si c'est classique : il n'y a même pas de fausses blondes sur la quatrième de couv. Vous voulez écrire un roman policier, un one man show, un scénario, des mémoires, une nouvelle, du théâtre, un discours, l'histoire de votre famille, ou un roman jeunesse ? Tout est là. Il y a même « *Écrire un roman sentimental et se faire publier* » par BRIGIT HACHE (paru en 2012). Certainement, le seul titre de ce genre publié chez nous alors, qu'aux USA, il existe même un « *Écrire un roman sentimental pour les Nuls* » par LESLIE WAINGER.

Qu'en est-il de notre guide français ? Le sommaire est détaillé pratique et clair. Et même si les premières parties sur l'inspiration, la motivation et l'écriture pourraient s'appliquer à tous les genres, elles ont le mérite de rappeler qu'écrire un roman n'est pas de la tarte et que, même pour la littérature rose qualifiée de jetable (car c'est rasoir), il y a implication, réflexion, discipline. « *Les reproches faits au roman sentimental sont ce qui fait sa force.* » assène Brigitte Hache. Autre vérité :

Marc Levy, Guillaume Musso, Katherine Pancol ou Nicholas Sparks écrivent bien des romans sentimentaux au même titre que Danielle Steel, Nora Roberts, Candace Bushnell, Helen Fielding, Barbara Cartland ou, encore plus vieille (quoique), Jane Austen. « *Ne perdez jamais de vue que dans le roman sentimental, ce sont les sentiments qui priment.* » dit BRIGITTE HACHE (elle a repris officiellement son prénom entier). Elle met en place des stratégies d'écriture simple applicables aux sous-genres (policier, fantasy, vampires, historique etc..) « *C'est une lecture qui joue sur l'émotion, qui donne de l'espoir en montrant une image positive d'amour partagé, de respect mutuel et d'entraide, d'égalité dans les rôles.* » Voilà un message carrément biblique ! Sus donc, aux exercices à partir de quatrièmes de couverture, pitches, incipit (le début), excipit (la fin) ; sans oublier les obligations : documentation, point de vue, fiches de personnages, plan, conflits récurrents, fautes, points d'exclamation, prénoms sexy et dialogues. « *Un roman sentimental, c'est un conte de fées pour grandes personnes* ». Et pour nos sanglantes romancières ? Sur les sous-genres qui nous intéressent à la Tête en Rose : le romantique suspens et le thriller, osons poser quelques questions à notre spécialiste.

Comment considérez-vous ces sous-genres ?

Depuis quelques années déjà, le sentimental s'intègre dans de nombreux sous-genres. Le roman purement sentimental (style Harlequin des débuts ou Barbara Cartland) qui perdure à travers une nombreuse production a évolué avec son temps et avec l'évolution de la condition féminine. Il est donc normal que le sentimental ait migré vers des sous-genres (vraiment nombreux ! du surnaturel, paranormal, au thriller...) les héroïnes du romantique suspens sont maintenant policières, détectives, des métiers qu'auparavant nul n'osait leur proposer...

Comme je l'avais écrit dans mon guide, le roman sentimental est toujours une relation amoureuse et une fin heureuse (ou ouverte, qui peut laisser présager une fin optimiste). Que le roman sentimental migre vers de nombreux sous-genres, il n'en reste pas moins que les auteurs se doivent de respecter ce « contrat » d'écriture et offrent aux lectrices un roman attendu.

Le romantique suspens est le difficile équilibre entre l'histoire d'amour et la résolution d'un mystère ou d'une enquête. Je pense que les lectrices savent ce qu'elles vont trouver (l'histoire d'amour et la résolution du mystère) mais le talent de l'auteur sera de faire preuve de virtuosité pour leur réserver des surprises, des émotions fortes.... Pour que le lecteur soit doublement satisfait de sa lecture. L'auteur doit tenir le lecteur en haleine. Devant la multitude de choix proposés aux lecteurs, la qualité du roman fera la différence.

Les romancières du genre sont désormais plus du côté du « Silence des Agneaux » (Thomas Harris) que de « Un meurtre sera commis le... » (Agatha Christie) tandis que leur nombre de pages explosent. Qu'en pensez-vous ?

C'est vrai, les romancières utilisent des trames plus sanglantes, plus trash, elles jouent sur d'autres émotions... Il faut que le dosage sentimental/enquête soit équilibré. Que l'une des intrigues ne prennent pas le pas sur l'autre car les lectrices seraient déçues. Le genre est en perpétuelle évolution. Quant aux « pavés » offerts par les romancières, c'est souvent une demande des éditeurs, qui ont remarqué que les livres se vendaient mieux... d'autre part, les intrigues se sont développées, et l'auteur a plus de matière pour « installer » ses personnages et sa trame.

Avec ce jeu de la mort et de la violence, ne sommes-nous pas dans une perversion du genre ?

Le genre est en perpétuelle évolution, il y a une tentative de mélange de genres, d'ailleurs.

Vous écrivez que le héros masculin actuel « n'est en aucun cas dominateur ; il sera séduisant et protecteur. » Est-ce donc nécessaire d'inventer son double mauvais ?

Le personnage principal est toujours en proie aux rencontres négatives, aux embûches de toutes sortes, l'héroïne s'en sortira grandie après avoir triomphé des rencontres nocives.

L'héroïne n'est donc plus dominée, mais séduite et protégée. Est-ce le secret de la psychologie de l'héroïne et, par extension de la Femme ?

Les stéréotypes ont changé, les romancières ne misent plus sur l'héroïne-petit être fragile souhaitant épouser son patron (bien que... ; dans la romance pure ce soit toujours ce même canevas aux multiples combinaisons) mais une femme indépendante qui recherche (ou pas, mais finit par trouver)



son alter ego. L'image d'un homme se doit d'être protecteur sans écraser sa dulcinée, être un savant mélange d'homme sur qui elle peut compter tout en gardant sa liberté. Peut-on dire que c'est le secret de la psychologie de la femme ? Je ne veux pas m'engager dans ce discours ;;; Mais avoir « cette épaule sur laquelle se reposer » est bien agréable...même sur papier.



L'identification de la lectrice passe-t-elle aussi par l'héroïne torturée ?

Je n'ai pas assez étudié l'évolution des portraits des héroïnes pour en parler. Je remarque que depuis la parution de mon guide pratique en 2012, le genre a encore évolué, des sous-genres apparus ou ont pris davantage d'ampleur, notamment le romantique suspens. Le romantique suspens mériterait un guide à lui tout seul.

Le grand format sentimental policier (Mira puis Mosaïc) tend à se fondre dans la production classique. Est-ce votre sentiment ? Comment voyez-vous l'avenir éditorial ?

La ligne est parfois mince entre la production classique et le policier sentimental, peut-être est-ce une question de « dosage » entre les intrigues, et la fin (pas forcément positive). Mais je pense que les lecteurs reconnaissent la production « classique » du sentimental policier, il existe des codes. Que se soit l'histoire, le visuel de couverture, le pitch. Maintenant, il faut savoir si les romancières ont envie de rester dans ce carcan, ou s'en affranchir, c'est-à-dire évoluer vers la production classique. La ligne est vraiment mince, est-ce encore une séparation ?

Les éditions Amorosa ont tenté, en vain, de lancer une collection sentimentale poche exclusivement française par le biais des grandes surfaces. N'y-a-t-il aucun espoir pour l'écrivain français du genre en dehors du supplément Nous Deux et de HQN la filiale numérique d'Harlequin qui édite rarement en papier ?

Les éditions Amorosa avaient une bonne idée, mais peut-être trop tôt. HQN a récupéré un grand nombre de leurs auteurs. C'est vrai que le marché est dominé par les productions anglo-saxonnes. Pour le moment, les romancières françaises éditent en numérique - que ce soit chez HQN ou en édition indépendante via les plateformes style Amazon - qui a le vent en poupe. Tout dépend si le lectorat les suit, dans ce cas là, leur audience augmentant, les éditeurs papier ou/et généraux vont être intéressés.

En études littéraires et sociologiques et en français, voici quelques uns des rares titres sur le sujet :

« **Hard Romance : Cinquante Nuances de Grey et nous** » EVA ILLOUZ (Israël traduction de l'anglais) Seuil, 2014 (le plus récent et concernant vraiment un tournant dans la romance)

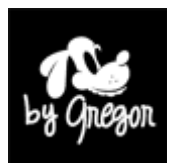
« **Nous Deux 1947-1997 ; Apprendre la langue du cœur** » SYLVETTE GIET, Peeters Vrin Editions 1997. Avec une citation, en sous titre, de Roland Barthes (qui préférerait maman et les garçons) : « *Nous Deux-le magazine- est plus obscène que Sade.* »

« **Le Roman d'Amour et sa lectrice, une si longue passion, l'exemple Harlequin** » ANNICK HOUEL, l'Harmattan, Bibliothèque du féminisme, 1997

« **La corrida de l'amour, le roman Harlequin** » JULIA BETTINOTTI (Canada) XYZ Editeur, 1990, époustouflant travail universitaire sur la structure du roman Harlequin

« **Parlez-moi d'amour, le roman sentimental** » « *des romans grecs aux collections de l'an 2000* » ELLEN CONSTANS, PULIM (presses universitaires de Limoges) 1999

« Téléchargez ROMANCES CRIMINELLES » nouvelle version avec les 3 n° de la Tête en Rose de 2016 sur Kindle Amazon pour 0,99€ seulement ! Michel Amelin y a réuni 28 romancières du rose et du noir. Articles parus dans « la Tête en Rose », « la Tête en Noir » et K-Libre. Bonne humeur et 36^{ème} degré assuré. »



TEXTE : Michel Amelin

ILLUSTRATIONS : GREGOR